



Mot du C.A.

Voici venir la belle saison pour nos corvées de nettoyage ! Après un long hiver froid et un printemps qui ne finissait pas, les doux rayons de soleil nous réchauffent enfin. Les berges des cours d'eau n'attendent que nous pour se refaire une beauté.

France Bourguin

Depuis quelques semaines, les bénévoles et l'équipe d'Action Saint-François sont déjà au travail. Notre coordonnateur Robert Léo, fidèle à son poste, nous dresse un portrait des corvées à venir durant l'été.

À la fin avril, se tenait l'Assemblée générale annuelle d'Action Saint-François. Une conférence a été présentée par Michel Cyr concernant le système d'approvisionnement en eau de la municipalité de Sherbrooke. Michaël résume brièvement ses propos. Robert Léo poursuit avec un survol des sujets discutés par le C.A. et les membres.

Dans le journal mensuel *La Nouvelle* du mois d'avril 2004, le cahier agricole nous présentait plusieurs articles intéressants sur l'importance des bandes riveraines. Nous avons résumé plusieurs d'entre eux.

Pour beaucoup de gens, les



Ruisseau Dorman, Stoke :

De gauche à droite : Onil Dionne, Pierre-Yves Vachon, Carolina Fernandes, Stéphane Mercier, Benoit Champoux, Jeffrey Champagne, Robert Léo Gendron, Philippe Dion.

gestes individuels ne permettent pas de réduire les problèmes environnementaux causés par les humains. Ainsi, peu d'actions concrètes sont entreprises par les citoyens. Cependant, la municipalité de Sherbrooke permettra aux citoyens, dans les années à venir, de réduire considérablement le volume de leurs déchets. Dans son article, Michael rapporte les détails du nouveau plan de gestion des matières résiduelles de la ville. Réduire notre consommation est un autre geste concret. Robert Léo nous fait part de ses impressions à la suite de lectures touchant la consommation.

Il y aura du nouveau cet automne à Action Saint-François. Un site web tout remodelé que nous espérons depuis fort long-

temps. Si vous avez des idées, faites-le nous savoir. De même, si vous désirez collaborer à la rédaction d'articles dans le journal, nous avons toujours besoin de bénévoles.

SOMMAIRE

Coup d'œil sur les corvées de nettoyage...	2
Arrivage du Memphrémagog	2
Retour sur l'assemblée générale	3
Importance des bandes riveraines	4
Impact collectif	5
Vivre, consommer et mourir!	6



Coup d'œil sur les corvées de nettoyage

Pour une neuvième année consécutive, le ministère de l'Environnement du Canada nous accorde un appui financier pour la réalisation d'activités de nettoyage des affluents de la rivière Saint-François. Dans le cadre du programme ÉcoAction, nous avons reçu une subvention de 23 970 \$ pour les dépenses courantes reliées à ce projet. Nous avons donc engagé deux employés pour coordonner les activités afférentes au nettoyage des berges : Robert Léo Gendron comme coordonnateur (sixième année en poste) et Pierre-Yves Vachon comme assitant-coordonnateur.

Cette année huit cours d'eau ont été sélectionnés pour y effectuer des opérations de nettoyage : Le ruisseau Côté à Bromptonville, le ruisseau de l'Abbaye à Austin, le ruisseau Dorman à Stoke, le ruisseau Barlow et le ruisseau Doughty à Richmond, le Ruisseau Gagnon à North Hatley, le ruisseau Veillette à Compton et la rivière Magog à Sainte-Catherine de Hatley.

Bien entendu nous vous demandons encore cette année votre participation comme bénévole. Sans la participation de personnes dévouées, aucune activité de nettoyage n'est possible. Si vous n'êtes jamais venu à une activité de nettoyage d'Action Saint-François, sachez que la plupart des gens qui y participent en redemande. Concrètement vous pouvez retirer plusieurs bénéfices en participant à nos corvées du samedi matin. Premièrement, c'est une bonne occasion de partager avec d'autres personnes intéressées à l'environnement et de se faire ainsi de nouveaux amis,es. De plus, vous pouvez profiter d'un milieu naturel dans la tranquillité de la campagne tout en faisant une activité utile pour l'environnement. C'est aussi une bonne occasion de faire une activité valorisante pour laquelle vous serez fier d'avoir collaboré.

Si vous voulez en savoir davantage vous pouvez nous contacter au numéro suivant :

Robert Léo Gendron
coordonnateur des
corvées de nettoyage
563-5362 ♦



Ruisseau Gagnon, North Hatley.

Marc Deblois, Carolina Fernandes, Pierre Desjardins,
Robert Léo Gendron, Jacinthe Ares.

Arrivage du Memphrémagog

Comme cela s'avère la coutume sur une base annuelle, Action St-François tenait lors du 25 avril dernier son Assemblée générale. Cette Assemblée avait pour lieu de rassemblement le Musée des sciences et de la nature de Sherbrooke. Nous eûmes la chance d'assister à une conférence sur le cycle de l'eau potable de la ville de Sherbrooke. Cette conférence était donnée par monsieur Michel Cyr de la ville de Sherbrooke. Celui-ci avait pour mandat de nous démontrer le cours que suivait l'eau pour atteindre nos robinets.

Michaël Drapeau

Pour les personnes n'ayant pu être présentes à cette conférence, voici donc en un court résumé la trajectoire de l'eau potable de la ville de Sherbrooke. Depuis le début des années 1960, la municipalité de Sherbrooke puise son eau à quatorze mètres de profondeur et à cent cinquante-deux mètres de la rive dans le lac Memphrémagog. De là, la raison pour laquelle existe un groupe de personnes s'opposant à l'agrandissement d'un site d'enfouissement près du lac aux États-Unis. Ces gens craignent un impact né-

faste sur l'eau potable de la région. L'eau puisée poursuit sa route en étant pompée jusqu'aux stations de traitement des eaux. Par exemple, la station J.-M. Jeanson, située tout près de l'Université de Sherbrooke, compte deux réservoirs de 45 millions de litres chacun étant situé sous l'ancien terrain d'athlétisme de l'Université. Rares sont les citoyens et les athlètes sachant que sous ce terrain se cache une capacité de 90 millions de litres d'eau. À cette station, à son entrée, l'eau est ozonée pour éliminer tout virus et, avant sa sortie, elle est légèrement chlorée pour empêcher toute régénération des virus. L'eau prend ensuite la route en direction de nos robinets.

La population se doit de prendre conscience que les dommages probables que provoquera sur la faune aquatique, l'agrandissement du site d'enfouissement à proximité du lac Memphrémagog, auront aussi des répercussions sur l'eau potable d'approximativement 125 000 citoyens de la ville actuelle de Sherbrooke. Connaissant maintenant la provenance de notre eau potable, je crois que nous devrions être davantage alertes devant le désir des Américains d'agrandir ce dépotoir. ♦



Retour sur l'assemblée générale

La dernière assemblée générale annuelle d'Action Saint-François a eu lieu le 25 avril 2004 au Musée de la Nature et des Sciences. Étaient présent les membres du conseil d'administration et quelques membres en règle de l'organisme. Pour l'occasion, nous avons invité Michel Cyr, (chef de division – Environnement et eau potable de la ville de Sherbrooke) à nous parler de la gestion de l'eau potable à la ville de Sherbrooke. Michaë nous résume d'ailleurs les principaux points de sa conférence dans son article.

Robert Léo Gendron

Lors de cette assemblée générale, Luc Loignon nous a présenté son rapport en tant que vérificateur financier pour Action Saint-François et Robert Léo Gendron a fait la présentation du bilan financier de 2003 et des prévisions budgétaires 2004, en tant que trésorier de l'organisme. Luc a soulevé quelques irrégularités qui ont été corrigées depuis et nous a prodigué quelques conseils sur la façon d'administrer nos finances.

En ce qui concerne le bilan des dépenses et des gains de l'organisme, Action Saint-François s'en tire avec un léger déficit de 110\$ (voir le tableau ci-contre) qui est dû en grande partie à

une légère baisse de la contribution des membres et des dons et à un temps de sollicitation plus court que pour les autres années. Concernant les subventions, nous nous attendons de recevoir une subvention du programme Carrière-Été pour engager une étudiante à la coordination du recrutement. Puis, comme à chaque année depuis 1996, nous embaucherons un coordonnateur et un assistant-coordonnateur avec la subvention d'Environnement Canada dans le cadre du programme ÉcoAction.

Le rapport des activités 2003 et des prévisions d'actions 2004 a aussi été présenté lors de cette assemblée générale. Principalement, nous avons traité du travail fait lors des activités de nettoyage et des efforts fait par l'organisme pour augmenter sa visibilité. Un bilan plus complet sera présenté dans le prochain journal d'Action Saint-François

Lors de cette assemblée générale il y a eu aussi modifications des règlements généraux. Le conseil d'administration a proposé d'ajouter deux catégories de membres supplémentaires aux catégories déjà existantes (membres ordinaires et membres fondateurs). Il s'agit des catégories de membre corporatif et de membre repentant.

Membre corporatif : La cotisation pour devenir membre corporatif est de

100\$ et elle est annuelle. Nous nous réservons le droit de refuser la candidature d'une corporation qui irait contre le code d'éthique d'Action Saint-François.

Membre repentant : Cette catégorie de membre permet à des individus ou à des corporations de faire un geste concret pour compenser leurs actions qui ne respectaient pas l'environnement dans le passé. La cotisation est unique et elle coûte 250\$ pour un individu et 500\$ pour une corporation.

Comme nous avons des nouvelles catégories de membres nous nous sommes fait un devoir de les intégrer à la structure associative de notre conseil d'administration. Il a été décidé que le conseil d'administration sera dorénavant constitué de sept individus repentants ou non et de deux corporations repentantes ou non.

Le nouveau conseil d'administration est maintenant constitué des personnes suivantes :

Alana Russell : président
Yannick Boulanger : vice-président
Robert Léo Gendron : trésorier
Ginette Cardinal : secrétaire
France Bourgouin : administratrice
Charles Coulombe : administrateur
Michael Drapeau : administrateur

Deux postes sont encore disponibles pour les corporations repentantes ou non. ♦

Résultats financiers - Action Saint-François (2002, 2003 et prévisions 2004)

REVENUS	Comparatif 2002	Prévision 2003	Période 2003	Prévisions 2004
Contributions et dons	23 422	30 000	23 878	30 000
Subventions	34 769	34 220	30 220	42 000
Autres	2 584	1 600	309	1 040
Total :	60 775	65 820	54 407	73 040
DÉPENSES				
Salaires, charges sociales	46 361	49 516	37894	48 400
Interventions sur le terrain	1 863	1 700	2 784	6 900
Gestion de l'organisme	9 555	6 522	10 307	8 540
Recrutement, visibilité et éducation	5 874	2 850	3 532	8 020
Total :	63 653	60 588	54 517	71 860
Bénéfice net	-2 878	5 232	-110	1 180



Importance des bandes riveraines

Comme tout ce qui touche à l'eau nous intéresse, voici que plusieurs articles traitant des bandes riveraines agricoles étaient publiés dans un cahier spécial dédié à l'agriculture dans *La Nouvelle* du mois d'avril 2004. Nous vous résumons brièvement le contenu de ces derniers.

Ainsi, Marcel Carrier, agronome au MAPAQ-Estrie, nous apprend que les producteurs et les productrices de l'Estrie deviennent de plus en plus conscientisés aux problèmes de l'environnement créés par leur entreprise. Parmi les projets réalisés pour l'année 2003-2004, six entreprises agricoles ont investi de l'argent pour l'aménagement des berges érodées pour contrer leur affaissement.

De plus, Benoît Jobin, du Service canadien de la faune, présente les conclusions d'une étude qui réfute l'idée souvent admise que les bandes riveraines boisées favorisent la prolifération d'espèces d'oiseaux susceptibles de nuire aux cultures avoisinantes. Malgré le fait que le nombre d'individus dits nuisibles s'avère plus élevé dans les bandes riveraines boisées, un moins grand nombre de ceux-ci sont observés dans les champs bordés de ces bandes riveraines comparativement aux autres types de bandes soit arbustives et herbacées. Enfin, parmi les espèces identifiées dans les bandes riveraines boisées, plusieurs sont insectivores, procurant donc un moyen naturel de lutte aux insectes. L'article de Donald Lemelin, du MAPAQ, traitant des micro-mammifères et de l'herpétofaune (amphibiens et reptiles) présents dans les bandes boisées en vient à la même conclusion. L'avantage que procure la présence des espèces insectivores surpasse le désavantage des espèces dites nuisibles aux champs de culture. Les bandes riveraines boisées sont donc un milieu de vie à préserver et à favoriser.

L'importance des bandes riveraines ne se limite pas à la prévention de l'érosion des rives et à la création d'habitats naturels. Ces bandes ont aussi un rôle essentiel dans la filtration des eaux de ruissellement et souterraines contami-



Ruisseau Doughty, Richmond :

Yannick Boulanger, Renaud Baucher-Perras, JoelleLefebvre, Gabriel

nées par les pratiques agricoles (engrais, pesticides, excréments). Marc Duchemin, de l'IRDA, explique que la bande riveraine devrait se composer de plusieurs bandes différentes (herbacées, arbustives et arborées) pour être efficace. Les arbres et arbustes filtreraient les eaux souterraines en emmagasinant les contaminants, alors que les herbacées ralentiraient le ruissellement des eaux de surface par leur forte densité de tiges. Une étude pilotée par l'IRDA permettra de confirmer cette hypothèse.

À la lecture de ces articles, il est donc tout à fait réjouissant d'apprendre qu'il existerait une solution relativement facile de réduire la pollution des cours d'eau faite par les pratiques agricoles tout en créant de nouveaux habitats naturels qui augmentent la diversité biologique. En plus, cela ne demande aucune énergie (à part les bras pour la plantation des

végétaux), l'entretien du système est simple et les pièces sont facilement remplaçables. Nous suivrons de près ce dossier pour vous. ♦

Larmes de mer

Michaël Drapeau

**Le ciel laisse paraître ses sombres émotions
Un rideau de pluie déferle sur les versants
Les accumulations composent un bassin naissant**

**Formant ce bassin versant
Sillonnant monts, forêts et vallées
Découle des ruisseaux parfois oubliés**

**Formant ce bassin versant
Recevant la sève des ruisseaux fringants
Découle des rivières parfois baraquées**

**Formant ce bassin versant
Accueillant les résidus des rivières violées
Découle le fleuve parfois empoisonné**

**L'océan recueille sa famille entière
Les acceptant malgré leurs défauts accumulés
Une mer laisse s'évaporer ses larmes attristées**

Chaque goutte a ses vagues



Vivre, consommer et mourir!

« Malheur à l'homme qui, au moins une fois dans sa vie, n'a pas tout remis en question »

Pascal

La vie sur terre existe semble-t-il depuis 3,55 milliards d'années. Elle s'est manifestée de bien des façons depuis lors et une grande diversité d'espèces existe aujourd'hui. Toutefois de nombreuses catastrophes naturelles ont mis en péril plus d'une fois la vie sur terre. Il y a 245 millions d'années (époque géologique du Permien) 80 à 90% des espèces vivantes se sont éteintes. Il y a 65 millions d'années (fin du Crétacé), une autre catastrophe a fait disparaître 70% des espèces vivantes,

incluant les grands reptiles (les dinosaures). Personne ne sait vraiment ce qui s'est passé à ces époques lointaines mais plusieurs théories ont été avancées; impacts d'astéroïdes, périodes glaciaires, volcanisme, changements climatiques, etc. Environ tous les 50 millions d'années, un astéroïde de 10 kilomètres frappe la surface de la planète terre, libérant une énergie égale à 3 milliards de fois la bombe d'Hiroshima!

Robert Léo Gendron

Bien sûr nous n'avons aucun contrôle sur ces manifestations cosmiques. Nous ne pouvons que rester pantouflés devant l'aspect gran-

diose des phénomènes qui dirigent notre univers et desquels notre vie dépend. Il ne reste qu'à espérer que le ciel ne nous tombe pas trop souvent sur la tête comme le craignait, à juste titre, nos ancêtres les Gaulois.

Quoi qu'il y ait eu des catastrophes incontrôlables qui ont engendré la disparition de milliers d'espèces, la vie a existé en continuité depuis les débuts et les paramètres nécessaires à sa pérennité sont encore présents dans un équilibre certain. Sur notre planète, la vie n'est possible que sur quelques mètres de profondeur à l'interface du sol, de l'eau, et de la partie inférieure de l'atmosphère.

L'énergie indispensable au fonctionnement de la biosphère est apportée par le soleil et les seuls êtres capables de capter ses rayons sont les plantes terrestres et aquatiques. Grâce à la photosynthèse, l'énergie du soleil est transformée en matière organique avec le concours du gaz carbonique tiré de l'air. De cette réaction, l'oxygène est généré comme sous-produit ce qui permet aux animaux aérobies de respirer et de rejeter à leur tour du gaz carbonique nécessaire aux plantes pour leur photosynthèse. Le cycle se poursuit lorsque les animaux se nourrissent. Les herbivores qui mangent des plantes et les carnivores qui mangent des herbivores, rejettent des matières fécales qui sont dégradées par des organismes spécialisés et libèrent les sels minéraux qui sont réutilisés par les plantes. Ainsi circulent tous les éléments de la biosphère, sans jamais s'épuiser et les déchets produits par certains organismes représentent une ressource fondamentale pour d'autres.

Durant de longs millénaires, les êtres humains, comme tous les êtres vivants, se sont intégrés parfaitement à ces cycles de vie. Les déchets qu'ils produisaient étaient tous biodégradables et ils ne présentaient pas un volume dangereux pour l'environnement. Puis les humains ont inventé l'agriculture et sont devenus sédentaires formant des petits villages et des villes avec le temps qui passait. Pendant des milliers d'années, la totalité des objets fabriqués par les sociétés humaines étaient faits à partir d'éléments trouvés dans la nature : minéraux (silex pour outils et armes, argile pour poterie), végétaux (bois pour outils et armes, paille pour vannerie) et animaux (os pour outils et armes, cuir pour vêtements).

Partout où l'agriculture s'est répandue la population a cru, la diversité et la quantité d'objets fabri-

Vivre : Suite à la page suivante

Impact collectif

Dans toute société, chaque individu a son importance. Cette affirmation s'avère d'autant plus véridique lorsqu'il s'agit de la protection de l'environnement. Chaque geste perpétré par un citoyen a ses effets, aussi minime qu'il puisse être. Cependant en agissant en communauté, cela me semble évident qu'il y aura plus de répercussions positives provoquées. L'impact envers la protection de notre environnement aura davantage d'ampleur.

Michaël Drapeau

Lors du 6 avril dernier, la ville de Sherbrooke déposa publiquement son nouveau plan de gestion des matières résiduelles, rejoignant la même philosophie. La municipalité a pris pour décision que d'ici l'année 2008 toutes les résidences de leur localité seront munies d'un troisième bac qui servira à récolter le compost domestique. Celui-ci se joindra au bac de déchets ainsi qu'au bac de recyclage. La Ville ajouta à cette nouvelle que le bac de recyclage augmentera en

volume, passant de 64 litres à 360 litres, épargnant ainsi le tri des divers matériaux. Cette décision à mon avis influencera davantage de personnes à recycler. La Ville mentionne aussi qu'elle désire alimenter la collecte des matières recyclables et des déchets pour que chaque bac soit vidé aux deux semaines plutôt que sur une base hebdomadaire. La Ville confirma aussi son intérêt pour le développement de deux nouveaux Éco-Centres. Plusieurs nouvelles qui, je crois, sont fortes encourageantes pour les écologistes Sherbrookoises.

Le plan de gestion des matières résiduelles de la Ville de Sherbrooke est planifié pour les années 2005 à 2009. La ville devrait rendre sa décision finale cet automne. Pour ces initiatives, je tiens à féliciter la ville de Sherbrooke et l'encourage avec cœur à poursuivre sur la même voie. Ceci est un exemple pertinent d'impact collectif. Cependant, il ne faut pas pour autant diminuer les actions individuelles, car elles conservent leurs répercussions, moins grandes mais tout aussi importantes. ♦

qués ont augmenté de même. La métallurgie a fait son apparition et l'utilisation du feu à modifier vraiment le rapport que les populations humaines avaient avec les matériaux qu'ils tiraient de la nature. À mesure que la survie a été assurée, grâce en grande partie à l'agriculture et à la fabrication d'habitations de plus en plus sophistiquées, certains humains ont eu plus de temps à consacrer aux inventions et aux arts. Les sociétés se raffinerent et ont eu besoin de diversité (aller savoir pourquoi?), la pratique de la consommation d'objets fut bien établie et l'être humain s'est entouré progressivement de ses propres artifices. La relation avec la nature s'est perdue petit à petit et les sociétés humaines sont devenues dépendantes du monde culturel qu'elles se sont inventées.

La société de biens?

Au début les humains ont inventé des objets pour survivre « nécessité est mère de l'invention » dit-on. Toutefois, une question naît de cette affirmation : Pourquoi les humains ont-ils eu besoin d'outils et d'armes pour survivre? La plupart des formes de vies animales fonctionnent sans objet. Certains animaux mammifères et oiseaux utilisent à l'occasion des outils pour se procurer de la nourriture ou s'abriter, mais c'est plutôt rare. Lorsque nous aurons répondu à la question sur l'utilisation et l'invention d'objets pour survivre nous pourrions entrevoir probablement des réponses à notre comportement actuel de consommateur.

Plusieurs problèmes découlent du développement de sociétés basées sur la production d'objets. Une des complications majeures en lien avec l'idée de la possession de biens est celui de l'apparition des rangs sociaux en fonction de la richesse. Des humains ont été traités comme esclaves et comme propriétés pour satisfaire les désirs des plus riches et des plus forts. La notion de propriété s'est

développée et celle du vol est apparue amenant avec elle celles des lois et des prisons. Des hiérarchies de possesseurs se sont installées et des rapports de force se sont établis, c'est ainsi que se sont mises en place la formation des classes sociales. Selon Karl Marx, l'histoire de la société est devenue une histoire de luttes entre les dirigeants et les exécutants, dominants et dominés, exploitants et exploités, c'est-à-dire un rapport de force entre ceux qui louent leur force de travail pour produire des biens (les classes sociales opprimées) et les propriétaires des moyens de production, détenteurs du capital (la classe dominante, la bourgeoisie).

La fabrication d'objets et leur consommation a évolué progressivement, elle a subi un bon extraordinaire au début de l'ère industrielle et nous consommons aujourd'hui plus d'objets et ressources qu'à n'importe quelle époque antérieure à la nôtre. Selon Rondo Cameron, spécialiste de l'histoire économique de l'Europe, le volume des échanges économiques internationaux par tête est 25 fois supérieur en 1913 qu'en 1800. Aussi selon Alan Durning ancien chercheur du Worldwatch Institute de Washington, l'humanité a consommé autant de biens et de services depuis 1950 que toutes les nations du globe depuis la nuit des temps.

Cette grande quantité d'objets que nous créons nous amène aussi des problèmes de rangement. De la petite hutte qui satisfaisait les besoins d'abris que nous avions, nous sommes passés par la fabrication de grandes habitations pour atteindre la démesure que nous connaissons actuellement. Citons en exemple une situation courante ici en Amérique du Nord; une grande maison de huit pièces pour deux personnes, avec grand garage pour deux automobiles. Nous avons besoin de beaucoup de place pour ranger nos biens.

La même situation d'agrandissement s'est développée en ce qui concerne la place du marché (là où l'on vend les fameux biens). Au début 20^e siècle, l'évolution des moyens de transports, l'essor démographique et urbanistique, l'élévation du niveau de vie de certaines catégories sociales et le développement de la fabrication en série ont modifié totalement le commerce dans les villes. Des grands magasins ont poussés un peu partout pour se transformer en centre commercial ou l'esprit de rivalités des compétiteurs est féroce. Une profusion extraordinaire de biens de consommation s'y trouve et une grande quantité de ces biens risque d'être consommés inutilement, c'est-à-dire sans que nous en ayons besoin réellement.

La culture du désir

« Plus le désir s'avance, plus la possession véritable s'éloigne »

Marcel Proust

Nous sommes poussés et tirés par la mode et le paraître et notre propension à vivre selon un certain standard est si fort que nous sommes prêts à nous endetter pour y arriver. L'attrait pour les produits « conformes » résulte de l'action concertée des industries culturelles : marketing, publicité, médias, etc. Tous les événements calendaires, religieux ou non, (Noël, Jour de l'an Pâques, Saint-Valentin, Halloween, etc.) sont de bons prétextes pour nous faire consommer à plein. La publicité s'occupe de nous rappeler longtemps d'avance de ne pas manquer ces supposées fêtes, elle nous rappelle surtout de se conformer à consommer pour être comme tout le monde.

La publicité peut avoir des effets dévastateurs pour certains individus car elle pousse à compenser l'insatisfaction, un manque affectif, un vide intérieur et le manque de sens à sa vie par la consommation. Les valeurs de la publicité créent une manière artificielle de vivre. Les gens tentent, avec tous ces produits, de répondre à d'autres fins que celles auxquelles sont normalement destinées ces marchandises. Selon

Serge Mongeau auteur du livre - **La simplicité volontaire** - : « Le propre de la société de consommation c'est de proposer constamment de nouveaux biens (ou de nouvelles présentations des anciens produits), de susciter de nouveaux « besoins », d'attiser les convoitises. Il ne faut jamais que les gens soient satisfaits; il faut, pour faire rouler l'économie, qu'ils achètent toujours plus de biens, de services et de spectacles ». **Pierre Praderrand** nous dit aussi dans - **Les vrais richesses, pistes pour vivre plus simplement** - : « Le mot le plus fréquent du langage publicitaire « nouveau » illustre bien cette insatisfaction permanente. Car le nouveau d'aujourd'hui est déjà dépassé demain, et quand celui de demain se présente, avant même d'être en vente, il est déjà démodé par les modèles que les ingénieurs testent sur leurs bancs d'essai, modèles déjà dépassés dans l'esprit des inventeurs qui planchent sur leurs dessins et leurs projets, eux-mêmes déjà surclassés dans l'esprit des futuristes qui rêvent de l'après-après-demain. »

Il faut bien spécifier que ce ne sont pas toutes les sociétés à travers le monde qui consomment des biens à outrance, certaines n'en ont pas encore les moyens. La majorité de la population mondiale (88%) doit répondre à ses besoins avec moins de deux dollars par jour. Les habitants de l'Amérique du Nord qui comptent 6% de la population mondiale, utilisent de 40 à 50 % des ressources naturelles de la planète terre. Comme le note **Christian Boulais** dans son livre - **La surpopulation des pays riches** - : « Un habitant de ces pays consomme 10 fois plus d'énergie qu'un habitant des pays « pauvres », 14 fois plus de papier, 18 fois plus de produits chimiques, 10 fois plus de bois de construction, 6 fois plus de viande, 3 fois plus de poissons, de ciment et d'eau douce, 19 fois plus d'aluminium, 13 fois plus de fer et d'acier ». Et comme le rajoute **Hor-**

Vivre : Suite à la page suivante

tense Michaud-Lalanne dans - **Si les vrais coûts m'étaient comptés** - : « En terme d'énergie, tout homme, femme et enfant, en Amérique du Nord, réquisitionne l'équivalent de 80 à 100 esclaves chacun, qui fabriquent pour eux, jour et nuit, des biens qui aboutissent à la poubelle. »

Grosse consommation, grosse poubelle

Un autre gros problème avec la consommation actuelle de biens est que nous agissons exactement comme nos ancêtres qui n'avaient pas à se préoccuper réellement des déchets qu'ils produisaient puisque la majorité des matériaux utilisés n'avaient pas d'incidences néfastes sur l'environnement. Des quantités invraisemblables d'objets de consommation se retrouvent en pleine nature. Au Québec, en 1988, la population générerait déjà 6,5 millions de tonnes de déchets solides à chaque année, soit une moyenne de 450 kg par personne, ce qui donne environ 1,2 kg par jour. Le Canada en 1992, vient au premier rang mondial avec une moyenne de 1,7 kg de déchets par personne par jour. Par comparaison, la Suède ne produit que 0,8 kg par jour par personne et la Chine 0,5 kg. Chaque Nord-Américain lègue actuellement 40, 000 kg de déchets à ses enfants.

Voici aussi quelques informations édifiantes en lien avec notre consommation d'objets. Ces dernières sont tirées du livre - **50 façons de recycler vos déchets** - publié par l'Union québécoise pour la conservation de la nature :

- Si les cannettes de bières avaient existé au temps de Jacques Cartier, on retrouverait encore aujourd'hui des anneaux de plastique de ce temps-là.
- Si tous les Québécois recy-claient leur journal, ils sauve-raient collectivement 10 000 arbres par semaine.
- À lui seul, un bébé normal produit environ une tonne (1000 kilos) de déchets par année.

- Aux États-Unis seulement, on pourrait construire un pipeline aller et retour entre New-York et Los Angeles avec l'acier des boîtes de conserve consommées chaque année.

- (En ce qui concerne la mode) Aux États-Unis durant la Première Guerre mondiale, on a récupéré suffisamment de baleines de corsets pour construire deux bateaux de guerre.

- En 1992, (l'année de parution du livre) les Canadiens ont utilisé 2,6 milliards de sacs de plastique et en ont jeté la grande majorité.

Depuis une trentaine d'années au Québec, de nombreux efforts ont été mis de l'avant pour mettre en valeur les matières résiduelles produites par les citoyens. La récupération, le recyclage, le réemploi et la valorisation de ces dernières vont bon train. Il est vrai que la quantité des matières résiduelles valorisées est plus élevée qu'il y a trente ans, mais il est bien possible que l'augmentation de la valorisation soit dû au fait que nous consommons plus. Il y aurait donc un effort réel à faire pour diminuer notre consommation. En fait, la tendance économique actuelle nous poussent plutôt à se comporter comme des esclaves pour satisfaire les lois de l'économie de marché, du libre-échange et de la mondialisation.

Selon Serge Mongeau, il y a aurait quatre tendances qui caractérisent l'économie triomphante, galopante et dominante actuelle:

- **La mondialisation de la production et des échanges** : on fabrique là où les coûts de production sont les plus bas, grâce à une main-d'œuvre docile et sous-payée et à l'absence de réglementation environnementale;

- **La spécialisation des tâches** les connaissances sont de plus en plus fragmentées, ce qui cantonne les travailleurs de plus en plus souvent dans des tâches répétitives qui nuisent à leur développement intégral tout en les rendant plus facilement

remplaçable;

- **L'individualisme et la destruction des solidarités** les milieux d'affaires et de la finance mènent une lutte sans merci contre les mesures de protection sociale et les protections qui nuisent au libre jeu de la concurrence. Travailleuses et travailleurs sont de moins en moins bien protégés, leurs syndicats s'affaiblissent et la solidarité sociale disparaît progressivement.

- **L'augmentation de la consommation** la bonne marche de l'économie requiert une augmentation constante de la consommation de luxe, au profit de ceux qui ont de l'argent.

Il faudrait repenser notre économie, la mettre au service de la majorité plutôt que d'une minorité de personnes riches qui contrôle tout. Dans - **L'autre économie** -, **Benoît Lévesque** nous amène des pistes de solutions de ce que devrait être l'économie qui encourage la vie plutôt que sa destruction :

- **Accorder la priorité aux personnes sur les choses**(et donc de refuser de se laisser enfermer dans la seule logique de la production);

- **Tenir compte de la diversité des besoins et des intérêts de l'humain**

- **Prendre en charge l'ensemble du travail concret et non seulement du travail rémunéré**(ce qui laisse supposer la nécessité d'une alternative à la valeur);

- **Prendre en considération la disponibilité des ressources naturelles** (et donc de tenir compte du long terme);

- **Valoriser la qualité plutôt que la quantité, l'être plutôt que l'avoir;**

- **Tenir compte de l'utilité sociale de la production.**

Épilogue

Que faire, que faire? Voilà la question que je me pose régulièrement. Est-il possible de moins consommer, ou de consommer en ayant moins d'impacts négatifs sur l'environnement et sur la vie en gé-

néral ? Vous pouvez bien sur commencer par vous-même et vous questionner sur votre propre façon de consommer : quel genre de produits consommez-vous? (écologiques ou pas) Consommez-vous des biens sans en avoir de besoin? Compensez-vous vos manques affectifs par le magasinage? Ce que vous possédez vous rend t-il heureux? Etc.

À plusieurs époques de l'histoire humaine, il y a eu des individus qui se sont demandés si la possession de biens pouvait apporter le bonheur. **Épicure** a proposé, 300 ans avant J-C, une classification des désirs en trois catégories: certains désirs sont naturels et nécessaires, d'autres sont naturels sans être nécessaires, d'autres enfin ne sont ni naturels ni nécessaires. Pour lui, la dernière catégorie correspondait aux désirs d'argent, de gloire ou de pouvoir, désirs illimités et vains. Vous pouvez utiliser la proposition d'Épicure pour votre propre consommation et vous questionner sur la nature de vos désirs de consommation. Est-ce vraiment dans vos besoins naturels (se nourrir, boire, avoir des vêtements et un toit), d'acheter tel ou tel biens ou est-ce la publicité qui vous porte à consommer? Observez vous et regarder ce que vous possédez actuellement, vous découvrirez peut-être que vous faites partie de la majorité des Américains du Nord qui consomment plus que nécessaire. Ne vous en offusquer pas et ne perdez pas votre temps à vous sentir coupable. Toutefois, si vous voulez ajuster vos habitudes de consommation en fonction du respect de la vie sur terre, il faudra vous poser quelques questions et changer certains comportements. Il y a beaucoup d'associations qui existent de nos jours pour aider les personnes à consommer d'une façon plus équilibrer et plus respectueuse de l'environnement. (voir quelques références en bibliographie)

En utilisant à outrance les ressources de la nature, les hu-

Vivre :
Suite de la page précédente

mains risquent de perturber définitivement l'équilibre fragile qui régit toutes les formes de vie. Il est temps de s'observer en tant que consommateur et de prendre des résolutions de changements d'attitudes face à notre gaspillage tout azimut. Notre bonheur et notre survie en dépendent.

Bibliographie :

Praderand Pierre, *Les vraies richesses – piste pour vivre plus simplement*, Édition Jouvence, Genève, 1996.

Herpin Nicolas, *Sociologie de la consommation*, La découverte, Paris, 2001.

Cameron Rondo, *Histoire économique du monde*, Édition Larousse, Paris, 1989.

De Silguy Catherine, *Histoire des hommes et de leurs ordures – du moyen âge à nos jours*, Édition le Cherche Midi, Paris, 1996.

The Earth work group. *50 façons de recycler vos déchets*, Édition Berger, Eastman, 1992.

Mongeau Serge, *La simplicité volontaire plus que jamais...*, Édition Écosociété, Montréal, 1998.

Adresses Internet pour des alternatives à la consommation à outrance:

<http://www.simplicitevolontaire.org/>

<http://www.protegez-vous.qc.ca/cahiers/statique/cahiers37.html>

<http://www.consommateur.qc.ca/acefest/233.htm>

Nouveaux membres d'Action Saint-François

entre le 18 novembre 2003 et le 5 août 2004

Christine Metayer
FLEURIMONT
Michael Drapeau

LENNOXVILLE
Ann Bilodeau
Barry Magwood
Bernard Patterson
David McCormack
Douglas Crosby
Gilles Ribaux
Jacqueline Wallace
James Atto
Josée Moisan
Karen Allatt
Margaret-Anne Cooper
Paul Anderson
Pauline Meyer
René Hirbour
Richard Goldfinch
Sandra Wright
Sébastien Lebel-Grenier
Sharon McCully
Stéphane Sheeran
Sylvain Lamoureux
Tammy Morgan

MAGOG
Edgar Leroux

ROCK-Forest
Claude & Line Charbonneau
Guylain Lavoie
Linda Giroux
Nicole Auger
Richard Perusse
Serge Malouin

SHERBROOKE
Aaleya Gilani
Alain Bergeron
André Jacques
Angela Mosimann
Anne-Marie Coutu
Annie Lesveque
Annie Sylvain
Bernard Bissonnette

Bernard Landry
Carl Gingras
Carol Harris
Catherine Allard
Catherine Pedneault
Christiane Lahaie
Claude Asselin
Claude Laffeur
Colette Richard
Constant Archambault
Daniel Loiselle
Danny Bergeron
Edmond Desbiens
Églantine Gosselin
Francine Duguay
Georges-Vincent Fournier
Gilles Fisette
Guy Paré
Hubert Richard
Huguette Parent
Jacques Legault
Jean Delisle
Jean Toupin

Jean-François Guertin
Jean-Luc Navert
Jules Proteau
Louise Collette
Louise Melancon
Lourdes Zubieta
Lucie Lahaie
Manon Beaulieu
Manon Trottier
Martin Beaudry
Martin Plaisance
Martin Riou
Martine Fortier
Maryse Domingue
Michael P. Tinker
Michel Brouillet
Michel Lapointe
Michel Lebel
Michel Leonard
Micheline Laruche
Micheline St-Laurent
Monique Larocque
Myrtille Allan

Nathalie Lapointe
Nathalie Leclerc
Nicole Perrault
Nicolas Tanguay
Paul Ducharme
Pierre Delorme
Raymond Boutin
René Tremblay
Richard Marcheterre
Robert J. Menard
Roger Carboneau
Roger Gagnon
Steve Tremblay
Suzanne Masson
Suzanne Thérien
Sylvie Savage
Thérèse Lambert
Véronique Verrier
Wayne Rich

ST-ÉLIE-D'ORFORD
Jean Décarly
Julien Lachance
Yves Côté



Ruisseau Dorman, Stoke :
Virginie Castonguay

106 personnes sont devenues membres pour la première fois depuis le 18 novembre 2003.

Les membres qui ont une adresse électronique peuvent nous la faire parvenir en envoyant un message à asf@asf-estrie.org

**Consultez le site web d'Action Saint-François à l'adresse suivante :
<http://www.asf-estrie.org/asf/>**



**ACTION
SAINT-FRANÇOIS**

18 Wellington nord local 8
Sherbrooke (Québec)
J1H 5B7 - (819) 563-5362

ISSN 1197-043x
© 2003 ACTION SAINT-FRANÇOIS

Nos archives :
<http://www.asf-estrie.org/asf/journaux.htm>

Collaborateurs : France Bourgoïn,
Michaël Drapeau et Robert Léo
Gendron.

Mise en page : Luc Loignon.

ACTION SAINT-FRANÇOIS, ORGANISME À BUT NON LUCRATIF FONDÉ EN AOÛT 1992, REGROUPE DES CITOYENS CONVAINCUS DE L'IMPORTANCE DE LA QUALITÉ DE L'ENVIRONNEMENT. LE GROUPE S'INTÉRESSE À LA RESTAURATION ET LA PRÉSERVATION DES MILIEUX AQUATIQUES CONSTITUANT LE BASSIN VERSANT DE LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS. DES TRAVAUX DE NETTOYAGE, DE CONTRÔLE DE L'ÉROSION ET DE VÉGÉTALISATION SONT ORGANISÉS LE LONG DES RUISSEAUX SUR LES ZONES DU RIVAGE, DE LA BERGE ET DE LA PLAINE INONDABLE. NOUS VOULONS AUSSI SENSIBILISER LA POPULATION ESTRIENNE À LA NÉCESSITÉ D'AGIR DANS LE BUT DE PRÉSERVER CE RÉSEAU HYDROGRAPHIQUE QUI MODÈLE NOTRE TERRITOIRE. LA COTISATION ANNUELLE DES MEMBRES EST DE 25 \$. POUR PLUS D'INFORMATION, APPELEZ-NOUS AU (819) 563-5362.